

Brut

Tony Juhel

Tony Juhel

Brut

© Tony Juhel, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4585-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ange

Ange, que fais-tu ici bas ?

Ne m'abandonne pas, ne me laisse pas.

Entends-tu mes cris de désarroi ?

Invite moi dans ton monde, loin de tout ça,

Serre moi dans tes bras, contre toi,

Bats de tes ailes, envole moi,

Où tu voudras, sauve mon âme

Éteinte au milieu de ces flammes,

Donne moi les clés, donne moi les armes

Ou je mourrais d'avoir perdu ma femme...

Au Clair de ma Plume

Je me souviens sur cette plage, un soir d'hiver, quand l'écume sauvage guidait mon regard. Elle était là, en face de moi, ses pas ne laissaient pas de traces dans le sable. Blanche comme l'écume, légère comme les vagues qui tapaient dans mon cœur. Elle recouvrait le froid qui lacerait mes bras d'un murmure :

« N'aies pas peur aventurier de l'amour, laisse toi aller au vent de mes flots, à l'ode de mes mots, à l'eau de tes maux. »

J'ai vu toute une vie dans ses yeux solaires et tel un fantôme, elle disparut dans la poussière, me laissant seul devant un horizon bouché par une lumière pas très claire. Je suis un homme à l'amer, seul dans mes vagues à l'âme, dans lesquels je bois la tasse, une tasse d'eau salée, porté par une foule qui me fait dériver loin du rivage. Dans ce vaste désert, on me dit que je suis trop fleur bleue même devant ses roses noires qui m'égratignent à chaque pas de mon cœur. J'ai dépassé la vitesse de mes émotions, j'ai des hauts d'humeur, la tête qui roule dans ce monde qui tourne. Aujourd'hui je bronze à la lune, je noircis à vue d'œil par ces larmes qui entaillent mes joues.

J'ai envie de lever l'encre, sauter des lignes et passer au chapitre suivant. Des gens trop terre-à-terre me disent que je suis dans les étoiles. Je vagabonde au milieu de l'infini dans un noir aussi lumineux que notre avenir incertain. On a refait un monde qui n'était pas le nôtre, peut-être celui de nos rêves désespérés qui ne voyaient que leurs fantasmes devenir les yeux de leurs envies...

Toi qui aurais pu faire aimer l'enfer aux anges, me faire danser au milieu des flammes, rien ni personne ne m'aura autant brûler que ton regard ardent posé sur moi.

Aujourd'hui, je danse avec mon ombre, ou est-ce l'inverse ? Je ne sais plus... Je suis attaché à elle et ne suis qu'un reflet en couleur de ce « moi » sombre qui traverse ma propre vie.

J'ai traversé tellement de nuages que je me sens toujours un peu pluvieux. Les rides se creusent aux pluies déversées par mes yeux. J'ai des mots de tête et tu étais la seule à pouvoir les calmer. Je les vomis à longueur d'heures depuis des

semaines sans que la douleur ne s'efface alors que tu passes dans ma tête comme un fantôme qui me hante.

Je suis un saule pleureur, écorcé vif, qui ne fleurit plus aux saisons disparues. L'hiver arrache mes racines, je vacille, je dessèche pour ne devenir qu'une statue de bois. J'ai traversé les déserts, gravi les plus hautes dunes, résisté aux orages, traversé les néants, avec elle j'ai marché sur la lune... Maintenant je ne brille qu'au clair de ma plume.

Berceuse

Le Marchand de sable
Et sa poudre à fables
Passe au dessus de toi.
La tête dans son nuage,
Tu dessines les rivages
D'une nuit sans lois.
Écoute, tout est permis
Dans cet immense infini
Qu'est ton imaginaire,
Qu'aimerais-tu faire ?
Ferme tes beaux yeux
Et glisse toi dans tes vœux,
Bascule dans ce monde
Où chaque seconde
Dure un millénaire,
Plus une éternité encore,
Où chaque grain de poussière
N'est qu'un tapis d'or
Aussi doux que ta peau.
Regarde là-haut,
Les étoiles se passent le mot

Pour te souhaiter en chœur
Une belle et douce nuit,
Un voyage dans la 25^e heure
Dans la tendresse et la magie...

Bohème

Je ne serai jamais que lignes et encre,
Un mirage intouchable, si près, si loin,
Sans l'épaule sur laquelle poser ton ancre
Ni même cette certitude d'être encore là demain,
Une présence imaginaire,
Une réalité que tu aurais rêvée,
Comme un passage de courant d'air
Que mon fantôme aura gommé.
Je ne serai jamais là, avec toi
Parce que ma vie est ailleurs,
J'ai beau le crier à pleine voix,
On n'entend même pas mes pleurs.
Enfermé dans ce corps, ma prison,
J'aimerais tellement pouvoir m'envoler,
Tu y es aussi là-bas, à l'horizon,
Il y a ton sourire et ton amour, j'ai tout gardé,
Mes essences, qui me font avancer
Dans ma quête éternelle au rêve,
Infinie et impossible, consciente et désespérée,
Entourée d'espoirs qui crèvent.
Je ne serai jamais que dictées de maux

Imprimées sur les pages de ta vie,
Après t'avoir écrit tant de jolis mots
Pour apaiser tes peines et tes cris.
Tu me vois m'envoler sur ma plume
Comme une sorcière sur son balai,
À la recherche d'autres écumes
Pour mes rivages insatisfaits.
Tu n'auras jamais que pluie et brouillard
Malgré quelques coups de soleil
Et des larmes sur un ton blafard
Qui cacheront quelques merveilles,
Je ne suis fait que de mots et d'idées,
De rires et sourires qui passent,
Rien de plus que des images enchantées
Qui s'effacent et trépassent.
Pardonne moi mes absences
Qui sont beaucoup trop nombreuses
Quand je me retrouve dans mes errances
Au doux son d'une berceuse.
Je n'arrive plus à savoir
Si c'est moi le marchand de sable
Et à quel moment c'est le soir
Pour pouvoir éternuer mes fables,
De la poudre aux yeux